

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Brigitte Haentjens, Marcel Broquet, Simon Girard

Yvon Paré

Number 147, Fall 2012

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/67357ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Paré, Y. (2012). Review of [Brigitte Haentjens, Marcel Broquet, Simon Girard]. *Lettres québécoises*, (147), 32–34.

☆☆☆ ½

BRIGITTE HAENTJENS

Une femme comblée

Sudbury, Prise de parole, 2012, 191 p., 24,95 \$.

Brigitte Haentjens effleure des tabous

Brigitte Haentjens, dans *Une femme comblée*, aborde l'un des rares tabous de notre société. Si un homme peut initier une adolescente à l'amour, l'inverse est encore très mal vu.

Une femme rencontre un jeune homme qui a l'âge de ses garçons. C'est le coup de foudre. Au premier regard. Elle est subjuguée par l'ami de son fils qui devient un familier de la famille. Une véritable torture pour l'artiste peintre qui ne sait quoi inventer pour ne pas se trahir.

*Je l'ai aimé au premier regard
Pourtant je n'attendais
ni rien ni personne
j'avais deux grands enfants
l'homme de ma vie à mes côtés
une maison toujours pleine
une femme comblée disaient mes amies
qui savent toujours de quoi elles parlent
(p. 11)*

Il y a aussi l'envers de la médaille. Une femme de seize ans à peine découvre le plaisir des sens avec un homme qui pourrait être son père.

*il posa négligemment sa main sur ma
cuisse
la laissa remonter tranquillement
tandis que ses yeux me scrutaient attentifs
ses doigts passaient sous le rebord de la culotte
comme s'il en vérifiait l'élastique
touchant le tissu effleurant à peine la peau
l'humidité vint et au ventre cette soif
que les garçons de mon âge
n'avaient jamais déclenchée (p. 28-29)*

La jeune fille vit une aventure sensuelle marquante pendant que la femme culpabilise et cherche à oublier ce jeune homme qui la subjugue.

Récit

Un récit beau de nuances. Une musique minimale qui emporte. Une stance qui vous plonge dans les affres de l'amour assumé et l'autre, celui que l'on refuse.

Touchant, senti, toujours juste et d'une sobriété exemplaire. Comme quoi il est possible de tout dire sans multiplier les pages et les personnages.

*J'aurais dû détailler
plutôt que de laisser fleurir
cet amour clandestin*



BRIGITTE HAENTJENS

*cet amour des caves
et des prisons
au regard oblique
à la tête baissée
amour sans-papiers
affolé à l'idée*

d'être démasqué (p. 146)

Comment ne pas être touché par ce récit prenant la forme de courts poèmes qui s'interpellent, nous entraînent dans le désir, la passion qui brûle l'être et peut-être aussi l'âme. Un livre de braises qui touche l'essentiel.

☆☆☆ ½

MARCEL BROQUET

Laissez-moi vous raconter...

Saint-Sauveur-des-Monts, Marcel Broquet éditeur, 2011, 263 p., 24,95 \$.

Marcel Broquet : toute une vie

Plus de cinquante ans dans le monde du livre comme libraire, éditeur et enfin comme auteur. Voilà le parcours fascinant de Marcel Broquet.

L'auteur est né en Suisse, d'une famille de paysans qui n'hésitaient pas devant l'effort. Un pays qu'il quitte dans la vingtaine pour aboutir au Canada où il rencontrera l'amour, réussira à se tailler une place enviable dans le monde de l'édition. Ce qui ne veut pas dire qu'il tourne le dos à son lieu d'origine, loin de là. Il y retourne régulièrement et la Suisse le fascine même s'il adore le Québec.

Le détour est long avant d'aborder sa vie à Montréal. Marcel Broquet est un passionné d'histoire, des pays et des gens. Il remonte l'arbre



MARCEL BROQUET

généalogique de ses ancêtres et découvre la Suisse qui traîne une mauvaise réputation avec sa neutralité politique et les comptes bancaires.

Et comment éviter les secrets de famille ?

Son père a eu l'étrange idée de migrer en France juste avant le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale. Il s'est engagé dans la Résistance, s'est fait tuer dans un règlement de compte.

Mon père, Paul, est né le 14 septembre 1903 à Delémont. Il est mort assassiné à Marvelise, petit village de Franche-Comté, le 1^{er} octobre 1944. (p. 41)

Une histoire d'amour, un rival qui l'abat froidement. Il laisse cinq enfants à la charge de sa femme. Sans ressources, elle doit retourner en Suisse et accomplir mille tâches pour survivre avec l'aide de sa famille.

Étude

Marcel à dix ans ne sait ni lire ni écrire. En retard sur les jeunes de son âge, il doit fréquenter l'école, la loi l'y oblige en Suisse. Heureusement, une institutrice le prend sous son aile et lui donne des cours particuliers.

Élève sérieux, il se dirige vers un établissement de commerce et peut gagner sa vie dans les assurances. Un métier qu'il n'apprécie guère, mais qui lui procure une belle indépendance. Il découvre surtout Lausanne.

La passion pour les livres est là, celle des randonnées dans la campagne, des excursions en France. Il fera même une expédition à Paris à bicyclette. Le jeune Broquet dort à la belle étoile et mange ce qu'il trouve. Il ne manquait surtout pas d'audace.

Le Canada

Le goût de partir devient de plus en plus pressant et il choisit le Canada, l'Ouest pour devenir fermier. Puis il se retrouve à Montréal avec dix



dollars en poche et doit effectuer de menus travaux pour survivre. Il finit par ouvrir une librairie à Verdun. Un monde difficile, surtout avec l'étiquette d'étranger qui lui colle au dos. Il glisse imperceptiblement vers le métier d'éditeur, se distinguant surtout par ses ouvrages sur les oiseaux et la belle collection « Signatures » qui présente les peintres du Québec. Tout cela avec les hauts et les bas du marché de l'édition, la compétition féroce et un système d'escomptes qui laisse peu de sous dans la caisse. Il parvient à créer une entreprise exemplaire et ses fils prendront la relève.

Marcel Broquet survole toute la période d'affirmation du Québec avec la Révolution tranquille, mais reste discret et laisse le lecteur souvent sur sa faim. Il s'attarde plus aux origines de sa famille, la Suisse, que sur le monde du livre et ses soubresauts. Il effleure à peine l'univers des auteurs et les grands moments de sa carrière.

Il plaide pourtant pour le livre, la culture, la lecture sous toutes ses formes avec une complice, Rosette Pipar. Les deux croient que le projet de loi C-11 du gouvernement Harper va anéantir les revenus déjà plutôt minces des créateurs.

Stanley Péan, le président de l'UNEQ, avait qualifié le premier ministre d'« inculte » et de « bête politique non intelligente ». Il citait en exemple des pays comme l'Angleterre, l'Irlande ou l'Écosse, qui investissent entre 20 \$ et 22 \$ par citoyen pour leur Conseil des arts. « Le Canada donne 5 \$ par citoyen... » (p. 240)

Un ouvrage sympathique, le monde d'un migrant qui a gardé un amour sincère pour son pays d'origine et qui s'est taillé une place enviable au Québec.



SIMON GIRARD

Michel Bourget, sauver des vies

Montréal, Les 400 coups, 2011, 224 p., 19,95 \$.

Entre l'intérêt et l'ennui

Ça va être là... mettre la réalité sur les pages. Je peux comprendre, c'est pour ça que j'écris... au moins en partie. Mais je doute que ce soit LA raison de Michel, je sens qu'il y a autre chose. (p. 133)

Voilà la proposition du récit biographique de Simon Girard. L'auteur nous entraîne à Percé, dans le monde d'un homme ordinaire. Une camaraderie s'installe entre l'auteur et Michel Bourget qui raconte ses histoires en buvant de la bière. Les deux bricolent le matin, et à quatorze heures, la caisse de houblon glisse sous la table. On trouve de tout dans ce récit : des histoires de chasse, d'ours que Michel a surpris dans les forêts. Nous sommes cependant loin de la magie de Samuel Archibald.

Michel l'avoue à la toute fin, il se confie pour rejoindre ses enfants qu'il n'a pas vus grandir. Le conflit avec la mère était trop virulent. Et la DPJ a mis bien des bâtons dans les roues.

Vivre un an et demi en une heure... ces affaires-là, c'est un peu en dehors de la coche. Tu fais des enfants, et la Loi voudrait qu'ils deviennent comme des étrangers par rapport à toi. Un moment donné, mes bébés vont être assez grands pour décider par eux-mêmes de me voir et... le livre, ça pourra leur faire une introduction un peu plus plaisante. (p. 187)



SIMON GIRARD

Michel tend une perche à ses enfants. Simon écrit pour faire un livre, dire les choses comme elles sont.

Confidences

Les histoires se croisent et sont souvent racontées par deux ou trois personnes différentes. Ce qui donne un effet de répétition et surtout n'apporte rien de particulier. Des amours à peine effleurées, un navire que l'on sauve pendant une tempête, un incendie, un massage cardiaque qui permet à un homme de survivre et un séjour en prison qui se perd dans les dédales de l'administration. Des voyages aussi. L'un au Portugal en particulier pour retrouver une amoureuse enceinte qui n'a de regards que pour son professeur de tai chi. Simon écoute, boit sa bière, va pisser et recommence.

Le tout tient à la fois du journal et du témoignage que l'on transcrit après enregistrement. Il faut compter aussi sur les fuites de Simon qui prend les nerfs facilement, vit sa vie d'écrivain, publie un premier livre, participe à des expériences médicales tout en recevant son chèque d'aide sociale. Une histoire de bons gars capables de donner un coup de poing quand il le faut, qui n'hésitent jamais à venir en aide même si le « sauvé » ne veut pas le reconnaître.

Un humain qui sauve la vie à d'autres humains ? Pas intéressés. Si c'est eux autres que j'avais sauvés, ils auraient peut-être réagi comme Hubert... Hubert qui restait dans un des appartements dans la cour... il comprenait plus trop ce qui se passait quand je l'ai trouvé... (p. 145)

Malgré tout ça, le livre ne lève guère. L'anecdote prend toute la place et on oublie les événements signifiants. Un langage près de l'oralité, avec des petites percées réflexives sur la vie, le voyage, l'humanité, les amours et les enfants.

C'est sympathique, mais il en aurait fallu plus pour que l'on embarque dans cette aventure. Le réel, il faut l'arranger sinon on risque d'ennuyer. Le sujet était là, mais Simon Girard n'a pas fait son travail d'écrivain.

Le livre numérique, encore et encore...

INFO
capsule

Le nombre d'articles qui paraissent sur les ventes de livres en édition numérique est presque ahurissant. Il suffit de lorgner du côté de *La Presse* et du *Devoir* pour se rendre compte que cette question relève quasi de l'obsession malgré que les résultats, eux, soient loin d'être à la hauteur des attentes des éditeurs. Est-ce parce que les États-Unis enregistrent des scores de ventes impressionnants ? Cela est tout à fait possible. Le magazine professionnel français *Livre Hebdo* faisait état, en juin dernier, de statistiques qui laissent bouche bée : la vente du livre numérique aurait progressé de 28,1 % contre une maigre augmentation de 2,7 % pour le livre à couverture cartonnée (*hardcover*) qui est la norme pour les auteurs célèbres.

Dans le même article, on affirmait qu'« au premier trimestre de 2012, les ventes de livres numériques ont été pour la première fois supérieures à celles du livre imprimé ». Les chiffres sont impressionnants : 282,3 millions de dollars US pour le livre numérique contre 229,6 pour le livre cartonné. Quant au livre broché (*paperback*), les ventes reculent de 10,5 % alors que, pour le livre de poche, les ventes chutent de façon encore plus marquée pour atteindre une baisse de 20,8 %. Autre fait intéressant : les ventes du livre numérique pour la jeunesse et jeunes adultes font un bond de 233 % (64,3 millions de dollars US). Selon une étude du centre de recherche américain Pew, ce changement d'habitude serait essentiellement dû à la vente toujours croissante des tablettes de lecture qui a connu une hausse de près de 10 % lors de la période des fêtes en 2011, passant de 10 % à 19 %.

Tout cela est bien beau, mais les habitudes de lecture des Québécois sont-elles de même nature ? À ce sujet, il y a eu quelques articles (publiés dans *Le Devoir* principalement). Depuis longtemps, on laisse entendre que la vente du numérique au Québec ne dépasse pas 3 % du marché du livre.

Dans un autre article (19.05.2012), intitulé « Littérature jeunesse – "L'investissement a porté fruit" », Hélène Derome, présidente et éditrice à La courte échelle, affirmait que, depuis qu'elle avait investi dans le numérique en 2010, la vente des livres dans ce format avait augmenté. « Depuis, l'éditeur a fait paraître de nombreux autres titres numériques, ce qui lui a permis de vendre plus de 15 000 livres. » Sans vouloir mettre en doute les chiffres avancés par Hélène Derome, il aurait été bon de savoir depuis combien de temps (2010 ?) et pour combien de livres ce chiffre a été avancé. Il faut aussi savoir que le livre numérique est beaucoup plus fréquenté par les jeunes que par les adultes. Les chiffres aux États-Unis sont là pour le prouver (un bond de 233 % en 2011 pour les jeunes États-Uniens, ce n'est pas rien !).

En ce qui concerne le marché pour les adultes au Québec, les *baby-boomers* semblent beaucoup moins portés à utiliser le numérique sur tablette ou autre appareil. Dans un article publié le 11 juillet 2012, Antoine Tanguay des Éditions Alto se montrait infiniment moins optimiste pour le marché des adultes : « Si [...] le livre numérique nous oblige à repenser toute la chaîne du livre, bien faisons-le avec optimisme. » Il ajoutait : « Si on prend l'exemple d'un livre qu'on imprimait à 1 000 exemplaires, aujourd'hui, avec le numérique qui occupe 10 % des ventes, on ne l'imprime plus qu'à 900 exemplaires : moins d'exemplaires imprimés, plus cher chacun d'entre eux. » L'optimisme d'Antoine Tanguay semble être teinté d'une certaine morosité. Ce qu'il dit en substance, c'est qu'en baissant les tirages, on augmente le prix des exemplaires imprimés et que, donc, le profit que l'éditeur serait en mesure de faire sur le livre numérique est pour ainsi dire annulé.

Même avec 10 % de vente de livres numériques, pourcentage qui semble un chiffre idéal plus que réel, on est aux antipodes des scores des États-Unis !